

LA POLITIQUE AU FÉMININ

par ROGER-GÉRARD SCHWARTZENBERG

En 1975, le pouvoir se conjugue toujours au masculin. En France et ailleurs. La société politique reste une société mâle. La place des femmes y est très modeste. Et elle se réduit toujours plus à mesure qu'on gravit les degrés du pouvoir.

Une femme dans un parti, c'est une exception. Une femme au Parlement, c'est une surprise. Une femme au gouvernement, c'est une prouesse. Une femme chef de gouvernement ou chef d'Etat, c'est

un prodige. Cent cinquante Etats environ composent la planète. Dans les années récentes, quatre seulement (le Sri-Lanka, l'Inde, Israël, la République Centrafricaine) ont ou ont eu une femme pour premier ministre. Un seul — l'Argentine — a une femme élue pour chef d'Etat.

Alors, dans ces Parlements, dans ces gouvernements presque totalement masculins, la ou les femmes présentes se prennent à douter. Exercent-elles une influence réelle, nouvelle ? Ou servent-elles d'ornement, d'alibi, en occupant quelques strapontins dans un climat paternaliste ?

Qui peut changer les choses, qui peut changer la politique ? Quelques individualités, brillantes mais isolées ? Ou des femmes toujours plus nombreuses, toujours plus présentes ?

La réponse va de soi. Une femme politique isolée peut difficilement agir, réagir en femme. Elle doit « masculiniser » son rôle. Elle doit s'aligner sur l'exemple « masculin. Que faire dans un club d'hommes, sinon en adopter les règles ? Alors, c'est la « masculinisation ». La femme politique copie l'homme politique. Elle imite son style. Elle devient son double.

Il faut donc passer du féminin singulier au féminin pluriel. Il faut assurer un véritable « décollage » de la participation féminine. Les femmes doivent entrer assez nombreuses en politique pour former une masse critique. A partir d'un certain nombre, d'un certain seuil, les femmes politiques peuvent rester elles-mêmes. Elles peuvent s'affirmer, s'accomplir dans leur vérité propre, incarner une autre manière d'être et de penser.

Bref, au lieu de jouer le jeu, elles peuvent changer le jeu. En imposant d'autres règles, d'autres approches. Elles peuvent changer la politique. Dans trois directions.

AU JOUR LE JOUR

AFFAIRE DE STYLE

Nombreuses sont les familles qui auront consacré le dernier week-end aux joies mathématiques de la déclaration des revenus.

Les familles et non les contribuables, car Mme Françoise Giroud et M. Fourcade se sont initiés, ont engagé les épouses à participer à la signature — et donc sans doute à l'élaboration — du document.

Cela dit, on notera que c'est M. Fourcade seul qui a signé l'exhortation manuscrite figurant dans les formulaires. C'est un mauvais exemple qui montre bien que l'impôt reste une affaire de chef de famille et que c'est à l'homme qu'en principe revient toujours cette qualité.

Alors pourquoi faire signer les femmes si la responsabilité leur échappe ? Faut-il entendre qu'il s'agit encore d'une affaire de style plus que de fond ?

ROBERT ESCARPIT.

(Lire la suite page 10.)

